

LA ESMERALDA, MEXIQUE

UN

ELLE FRAPPA à la porte de la salle de bains.

« Je peux entrer prendre ma douche ?

– *En el trono*, cria-t-il. Donne-moi deux minutes. »

Il tendait le bras vers le rouleau de papier posé sur le sol quand la chose se produisit. Une collision retentissante, et en même temps un goût de nausée. Le siège des toilettes vibra sous ses cuisses, les murs tremblèrent et la porte d'entrée – ça devait être la porte d'entrée – céda, fendue comme si un arbre l'avait transpercée, mais il n'y avait pas d'arbre dans la cour. Il se souleva du siège pour entrer dans l'horreur, dans un son nouveau, la montée des décibels en provenance du séjour, une femme qui hurlait. Courbé, agrippé à son pantalon, il savait qu'il n'aurait pas le temps de le remonter. Il était conscient du moindre détail de la salle de bains, comme s'il étudiait depuis des mois toutes les voies d'évasion possibles. Le rideau de plastique jaune canari à moitié tiré devant la baignoire. La pomme de douche rouillée et son lent goutte-à-goutte incurable. Le tapis de bain décoloré aux bords sales usés en tire-bouchon. Le panier à linge en osier terni. La serviette crasseuse pendue à un clou au dos de la porte. Et à sa droite, au-dessus du lavabo, un petit essuie-main rouge humide sur son anneau de plastique transparent à côté du porte-savon. Le lavabo

était encastré dans un placard gondolé derrière un volet à claire-voie.

La frénésie au fond de ses oreilles cessa. Le cri féminin s'interrompit. Il avait atteint un sommet hystérique et voilà qu'il s'absentait sur un léger soupir. Comme une tronçonneuse jetée dans un marais. Des chaises tombaient, ou peut-être était-ce la table de la cuisine qu'on venait de lancer contre un mur. Un autre frisson parcourut la maison. Pas de voix masculine. Pas d'ordres glapis, pas de gueulante. Tout ce qu'il entendait, c'était un remue-ménage et le cri hystérique tronçonné. Des meubles traînés sur le sol, et des bruits de pas.

Il ne respirait plus. Il se tourna vers la droite, fit un pas, la main crispée sur son pantalon. Son regard alla du robinet et des brosses à dents, épanouies, une orange et une bleue, dans leur verre sale sur le lavabo, jusqu'au miroir tacheté où se reflétait l'ampoule nue du plafond, et là il se vit. Avec une clarté exacerbée. Étranger, le pantalon sur les genoux retenu d'une main. Il s'accroupit devant le placard, lâcha son pantalon et ouvrit le volet. Ses mains tremblaient si fort qu'il pouvait à peine s'en servir. Un vacarme indistinct au cœur de la maison approchait de la salle de bains, et le chaos d'abord général se concentrait maintenant comme une cascade torrentielle réduite à un mince ruisseau. Prenant appui des deux mains sur le sol carrelé, il plongea les jambes dans le placard du lavabo, derrière une pile de rouleaux de papier toilette, renversa une bouteille de Cloralex et la boîte de détergent Roma. Le reste de sa personne suivit si rapidement qu'on l'aurait crue aspirée par le placard, genoux coincés contre la tuyauterie, fesses nues pas essuyées glissant sur des sachets de mort-aux-rats, les épaules raclant la paroi, la tête insérée

sous le lavabo. Il passa les doigts sous le bord inférieur du panneau et le referma à l'instant où la porte de la salle de bains s'ouvrait à la volée.

Dans les zébrures d'ombre, il posa la main gauche sur le sol du placard. Sentit l'humidité. Le Cloralex s'était répandu, et les vapeurs d'eau de Javel lui brûlaient les yeux. Il les referma, sentit la présence de plusieurs corps dans la salle de bains, muets, d'un silence inquiétant. Il n'entendait plus la femme. Il ne la sentait pas respirer dans la pièce voisine. Il ne la sentait plus nulle part en ce monde. Recroquevillé sur lui-même avec dans les narines le Cloralex, la puanteur du détergent et la pourriture humide, il se figea. À l'extérieur du placard, il savait que sa merde dans la cuvette empestait la salle de bains. Peut-être qu'elle était tombée sur le carrelage. Les hommes avaient sûrement les yeux fixés sur le placard. Où diable aurait-il pu être caché, sinon là ?

Un bruit de bottes, lent mais souple, franchit le seuil. S'arrêta à quelques pas du lavabo. Rien. Pas un bruit. Devant la maison, pourtant, il entendait deux pick-up au pot d'échappement cisailé, qui dévalaient l'Alameda. Puis la paire de bottes avança et se planta à deux doigts du placard. Les yeux plissés, il pouvait se représenter l'homme, qui que ce soit, en train de se regarder dans le miroir piqueté de pâte dentifrice. Mais il se trompait. L'homme s'était accroupi. Le placard s'ouvrit brusquement.

Il ne respira pas, ne bougea pas. Alors qu'il regardait dans le vide l'instant d'avant, maintenant il avait conscience des genoux et du torse d'un homme à croupetons dont le jean relevé dévoilait les coqs brodés sur ses bottes noires. Il était sûr de n'avoir pas bougé la tête, mais ses yeux s'ouvrirent sans doute d'eux-mêmes. Il regardait la chose la plus étrange

qu'il lui serait donné de voir dans le peu de vie qu'il lui restait.

Il y avait une expression de fureur sur le visage cramoisi de l'homme accroupi, sa tête secouée de tremblements sinistres incontrôlables, comme un jouet suspendu au capot d'une voiture sur une route pleine d'ornières. La bouche de l'homme à la tête tremblante s'ouvrit et siffla quelques mots d'anglais, une question sans queue ni tête.

« Alors comme ça t'es un fan des Redskins, hein ? »

DEUX

LE DÉPART

Troublé par la cigale victime d'un oiseau,
qui agonisait en vrilles sur l'allée,
il entra dans la maison pris de malaise. Fit une pause
devant la chambre du garçon
où appuyée contre la tête de lit
la femme somnolente
improvisait une histoire pour le petit
avant sa sieste. Ses dernières paroles brouillées
puis un silence où l'enfant demanda
Et après ? Qu'est-ce qui s'est passé après ? Debout là,
derrière le chambranle, l'intrus
retient son souffle. S'absente de soi
pour leur permettre de continuer.

MARFA, TEXAS

ENCORE RÉCEMMENT, les gens croyaient toujours que Hoa était plus jeune que son âge réel. Mais, lors d'une fête de Noël à Asheville, Dale entendit un ami remarquer : « On dirait qu'elle vient de vivre une épreuve. » C'était il y a six mois, peu de temps après l'accident de leur fils. La tension nerveuse avait continué à agir sur elle comme sur lui. Des doigts malaxant la pâte. Chaque matin, le miroir de la salle de bains creusait ses propres rides depuis les narines jusqu'à un point proche de la bouche, et le sillon, comme une marque au burin, faisait un angle avec l'arête du nez. Ce n'est qu'en entendant cette remarque à propos de sa femme à la soirée de Noël qu'il comprit à quel point le chagrin et l'inquiétude avaient buriné aussi le visage de Hoa. Depuis ce jour atroce en octobre dernier où leur fils avait atterri à l'hôpital, Hoa avait laissé ses cheveux reprendre leur teinte naturelle, chape noir brunâtre sur les épaules, rayée de gris. Dale s'en aperçut, bien sûr, mais il lui vint à l'esprit qu'il ne la voyait pas des mêmes yeux que les autres : plutôt comme un composé de ces visages auxquels il avait, presque la moitié de sa vie maintenant, prodigué paroles, baisers, écoute – par exemple le matin quand elle s'asseyait sur le divan et, parfois en temps réel à la limite du supportable, lui racontait ses rêves.